



HAL
open science

**Du Nord au Midi, vingt ans après. Vie et récits
maçonniques d'Armand Gaborria, fondateur du collège
des Philalètes de Lille**

Pierre-Yves Beaurepaire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Beaurepaire. Du Nord au Midi, vingt ans après. Vie et récits maçonniques d'Armand Gaborria, fondateur du collège des Philalètes de Lille. *Revue du Nord*, 2019. hal-03474357

HAL Id: hal-03474357

<https://hal.science/hal-03474357>

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Du Nord au Midi, vingt ans après. Vie et récits maçonniques d'Armand Gaborria, fondateur du collège des Philalètes de Lille », *Revue du Nord*, 2019/3, n° 431, p. 517-532.

**Du Nord au Midi, vingt ans après.
Vie et récits maçonniques d'Armand Gaborria,
fondateur du collège des Philalètes de Lille**

Pierre-Yves Beaurepaire
Université Côte d'Azur, CMMC

« Il vous manque d'être F[ranc]-Maçon],
il faut que je vous propose à notre société »¹.

Il y a vingt ans, je proposai à la *Revue du Nord*, un article consacré au projet original d'« Une école pour les sciences » formé à Lille au milieu des années 1780 par des francs-maçons d'horizons variés², unis par une attirance particulière pour les hautes sciences, puis convaincus de se tourner vers un projet authentiquement savant, dans la perspective tracée un demi-siècle plus tôt par la *Cyclopedia* de Chambers ou le *Discours* du chevalier Ramsay. Deux figures émergeaient du groupe : le négociant et directeur de la Manufacture de porcelaine Armand Gaborria³ et le chimiste d'origine romaine Philippe-Liborio Valentino. Mais c'est le second qui m'attira alors plus que le premier, le projet collectif qu'il portait, les liens avec le régime (parisien et européen) des Philalètes de Charles Pierre Paul Savalette de Langes, les travaux produits par le collège des Philalètes, le processus d'institution des sciences et de quasi-reconnaissance par les instances administratives de la province, à laquelle manquait une académie, à la veille de la Révolution. Exploitant les sources conservées aux Archives municipales de Lille, aux Archives départementales du Nord, à la Bibliothèque nationale de France ainsi qu'aux Archives nationales, qui conservent le livre d'or des *Amis Réunis*, orient de Paris, la loge de Savalette de Langes, sur laquelle le régime parisien des Philalètes était souché, j'avais certes mentionné le maquis du fonds Gaborria déposé dans le cadre du legs Lieville à la Bibliothèque municipale d'Alençon, soit des centaines de pièces et des milliers de pages, mais je l'avais à peine effleuré.

J'enseignais alors à l'Université d'Artois, d'abord comme chargé d'enseignement, puis comme professeur agrégé détaché dans l'enseignement supérieur, enfin comme maître de conférences. C'est dans ces années de formation au métier d'enseignant puis d'enseignant-chercheur, que j'ai rencontré Jean-Marc Guislin et appris auprès de lui et d'une remarquable équipe pédagogique, le dévouement aux étudiants et aux missions de service public. Dans un contexte parfois pesant au sein de la Faculté, il a toujours maintenu le cap, et son sang-froid et sa bienveillance ont toujours été pour moi des exemples à suivre. Je me souviens encore d'avoir évoqué avec lui l'un de mes premiers articles, consacré à la loge négociante *Saint-Jean*

¹ Bibliothèque municipale d'Alençon, Legs Liesville, fonds Gaborria (par la suite BM Alençon, Fonds Gaborria), mss 469, folio 49, proposition faite par le frère Courtois à Armand Gaborria de le recevoir dans sa loge, à l'orient de Toulouse.

² Pierre-Yves Beaurepaire, « 'Une école pour les sciences'. Le collège des Philalètes et la tentation académique des élites maçonniques lilloises à la fin de l'Ancien Régime », *Revue du Nord*, tome LXXXI, n° 332, études sur *Les élites dans la France du Nord (XVe-XXe siècle)*. Composition, pouvoirs et éthique sociale réunies par Philippe Guignet, octobre-décembre 1999, p. 723-744.

³ Gaborria a occupé toutes les fonctions clés du Collège : président, chef du Conseil, directeur du Conseil, vice-directeur du Conseil, secrétaire, garde des archives.

« Du Nord au Midi, vingt ans après. Vie et récits maçonniques d'Armand Gaborria, fondateur du collège des Philalètes de Lille », *Revue du Nord*, 2019/3, n° 431, p. 517-532.

d'Ecosse, orient de Marseille, publié dans la *Revue historique*⁴, lors d'un déjeuner au Restaurant universitaire d'Arras, mais c'est bien le collège des Philalètes qui m'intriguait alors et me conduisit à relire la plume à la main, la grande thèse de Daniel Roche sur les académiciens provinciaux, pour chercher à la fois les raisons de l'absence d'académie dans une ville de l'importance de Lille pour l'armature urbaine de la France et mieux comprendre le projet des Lillois. Avec le recul, même si j'avais établi un lien avec les Philathènes de Metz, j'aurais dû sans doute plus creuser l'hypothèse d'une initiative comparable à celle du Musée –au sens que le terme a alors au XVIIIe siècle dans la sphère éducative– de Bordeaux, où Gaborria naquit en 1753, travailler davantage du côté des Musées de Paris, voire du côté de Bruxelles, la capitale des Pays-Bas autrichiens, qui se dotait elle aussi tardivement d'une académie, que j'ai eu depuis l'occasion d'étudier⁵.

La frustration de ne pas avoir pu exploiter le fonds Gaborria est restée. Progressivement, je me suis intéressé aux trajectoires individuelles, aux réseaux de correspondance, enfin aux ego-documents. A chaque fois, je revenais au co-fondateur des Philalètes lillois, sans jamais franchir le pas ni me confronter à ce massif documentaire à la fois énorme et éclaté. C'est pourquoi j'avais été ravi d'apprendre qu'au Havre, Eric Saunier, dont j'avais lu la belle thèse sur la Franc-maçonnerie en Normandie⁶, s'intéressait au fonds Gaborria, tant du point de vue du patrimoine et des archives à l'occasion d'une exposition, que du point de vue de l'étude des francs-maçons en Révolution et des écrits personnels. Il a publié à ce sujet des textes de qualité, qui illustrent à la fois la destinée originale des « papiers » Gaborria et leur richesse documentaire⁷.

Vingt ans après l'article de la *Revue du Nord*, la proposition de Jean-François Condette de participer à ce numéro en hommage à Jean-Marc Guislin, me donne la double occasion de revenir à ces années arrageoises et « nordistes » non sans nostalgie, mais dans une perspective toute différente de celle d'une « École pour les sciences », car ce sont désormais les trajectoires individuelles en Maçonnerie qui m'intéressent, les témoignages des ego-documents et ce qu'ils nous apprennent –non sans quelque chausse-trappe et pièges méthodologiques– des espaces de sociabilité, des choix personnels et de leur ajustement permanent à des environnements sociaux, culturels et politiques instables.

J'ai donc relu les écrits de Gaborria avant et après l'aventure des Philalètes –sur laquelle je ne reviendrai pas ici– pour m'intéresser enfin à leur auteur. Il le mérite, car Gaborria rappelle lui-même, dans un texte parfois difficile à lire, les circonstances de son initiation puis de l'approfondissement de son engagement à « polir la pierre brute ». Partant, il trace à la fois un itinéraire maçonnique de Toulouse, à Montpellier, Marseille, puis au-delà des frontières à Gênes, Livourne et Milan, avant de s'établir à Lille, puis à Bruxelles et à nouveau en Italie. Il s'interroge sur le sens de son adhésion à l'Art Royal, les valeurs qu'il y cherche, la philosophie

⁴ Pierre-Yves Beaurepaire, « Le rayonnement et le recrutement étranger d'une loge maçonnique au service du négoce protestant : *Saint-Jean d'Ecosse* à l'orient de Marseille au XVIIIe siècle », *Revue Historique*, CCXCIII/2, 1996-1, p. 263-288.

⁵ Pierre-Yves Beaurepaire, « Projet académique tardif et activité savante intense : le cas de l'Académie impériale et royale de Bruxelles », in Pierre-Yves Beaurepaire (dir.), *La Communication en Europe de l'âge classique aux Lumières*, Paris, Belin, 2014, p. 58-69.

⁶ Éric Saunier, *Révolution et sociabilité en Normandie au tournant des XVIIIe et XIXe siècles. 6000 francs-maçons de 1740 à 1830*, Rouen, Presses Universitaires de Rouen, 1999.

⁷ Éric Saunier, « La correspondance du Frère Armand Gaborria : un document d'égo-histoire » in *La franc-maçonnerie en Alençon et dans l'Orne : 250 ans de Fidélité aux libertés en pays normand*, Catalogue de l'exposition organisée aux Musées des Beaux-Arts et de la dentelle d'Alençon (22/03-04/05/2003), Argentan, Graph 2003, p. 41-46 ; Éric Saunier, « La médiation d'Armand Gaborria à l'orient de Turin ou le syncrétisme initiatique sous le Premier empire », *Cahiers de la Méditerranée. La franc-maçonnerie en Méditerranée (XVIIIe-XXe s.)*. Modèles, circulations, transferts, n°72, p. 143-151 ;

« Du Nord au Midi, vingt ans après. Vie et récits maçonniques d'Armand Gaborria, fondateur du collège des Philalètes de Lille », *Revue du Nord*, 2019/3, n° 431, p. 517-532.

personnelle qu'il y construit, jusqu'à finalement renoncer à la Maçonnerie. Enfin, je me suis rendu compte que son état-civil même est mal connu. Il est le plus souvent donné comme natif de Bordeaux, paroisse d'Aubiach⁸, or, Aubiac se situe dans l'actuel département du Lot-et-Garonne, à proximité du Lot, et Bordeaux ne compte aucune paroisse d'Aubiach. De même, les différentes cartes du fichier Bossu de la Bibliothèque nationale de France donnent pour Gaborria des dates de naissance comprises entre 1752 et 1758–, sa réception dans l'ordre aurait plutôt eu lieu en 1773 ou 1774. Enfin, sa réception dans l'ordre varie d'un auteur à l'autre, ou sous la plume du même auteur en 1771 et 1772, Gaborria ayant été initié à l'âge de dix-neuf ans. Revenir aux sources permet pourtant on le verra de préciser à quel âge le futur Philalète reçut la lumière.

Les leçons d'un tour d'initiation

Gaborria évoque sa rencontre avec le frère Courtois, qui parraine le jeune profane, sous la forme d'un dialogue : « Ma vingtième année venant de s'écouler, j'allais atteindre le triple nombre de sept lorsque je me trouvais à l'o[rient] de Toulouse ; c'était en l'an de la V[raie] L[umière] 57⁹ le f[rère] Courtois négociant homme très estimable à qui j'avais été recommandé me dit un jour : - « avec des mœurs douces comme les vôtres et vos goûts philosophiques il vous manque d'être F[ranc-]M[açon]. Il faut que je vous propose à notre société ». – Je le veux bien, mais avant tout quel est le but de cette société, dont on parle si diversement ? – Vous m'en demandez trop ; cependant pour ne vous causer d'inquiétude je vous dirais quelque chose. Une religion trop dure fait peu d'âmes religieuses qui le soient longtemps, ou bien elle fait des hommes dont l'austérité est un fléau pour le bonheur social. Une douce philosophie qui tient le mystère qui veut que l'homme soit bon pour être aimé, et aimé pour être heureux. – Vous convient-elle ? – Oui certes elle me convient bien et déjà je suis F[ranc-]M[açon] – Sans doute mais il vous manque le baptême maçonnique. Vous le recevrez. Je serai votre parrain. En effet ce fut le jour du mois que je vis le premier rayon de la lumière maçonnique dans la loge de <passage en blanc> Le discours que m'adressa l'or[ateur] me fit naître d'heureuses idées sur la société où je venais d'être admis. Bientôt je devais regretter de devoir quitter Toulouse par la séparation que je ferai d'avec cette école des maçons »¹⁰.

Dans la relation qui précède, l'expression « école des maçons » mérite attention et incite à la prudence quant à la mobilisation des egodocuments et témoignages biographiques rétrospectifs par l'historien. En effet, comment ne pas penser au projet même des Philalètes ? et dans le contexte maçonnique toulousain à l'*Encyclopédique*, loge fondée en en 1787 et la loge *Les Sciences et Arts libéraux*, son aînée de deux ans ? Mais le contexte des années 1780 n'est pas celui de la décennie précédente, et c'est bien à la *Saint-Jean d'Écosse* que renvoie le nom du parrain de Gaborria. En effet, le banquier protestant Isaac Courtois polit la pierre brute sur les colonnes de la *Saint-Jean d'Écosse*, et préside même à l'orient comme vénérable de l'atelier en 1787. En revanche, Gaborria n'apparaît pas dans la thèse d'État que Michel Taillefer a consacrée à la Franc-maçonnerie toulousaine¹¹. Si l'initiation dans telle loge est liée aux rencontres, aux relations personnelles et au hasard de l'existence, en revanche, dans un orient à plusieurs ateliers, comme c'est le cas à Toulouse, Gaborria, même jeune, a eu la possibilité de choisir son temple. Or, le choix de *Saint-Jean d'Écosse* n'est pas neutre et mérite l'attention

⁸ Éric Saunier, « Les Bâtisseurs de Rite : Armand Gaborria, l'orient de Turin et le Rite Misraïm », in Institut Maçonnique de France, *Les plus belles pages de la Franc-Maçonnerie française*, Paris, Dervy, 2003, p. 98.

⁹ Le calendrier maçonnique ajoute quatre mille ans au calendrier chrétien.

¹⁰ BM Alençon, fonds Gaborria, mss 469, folio 50.

¹¹ Michel Taillefer, *La Franc-maçonnerie toulousaine sous l'Ancien Régime et la Révolution*, Paris, CTHS, Mémoires et documents XLI, 1984, p. 52, p. 232 ; p. 238.

« Du Nord au Midi, vingt ans après. Vie et récits maçonniques d'Armand Gaborria, fondateur du collège des Philalètes de Lille », *Revue du Nord*, 2019/3, n° 431, p. 517-532.

car il renvoie à Marseille, à la loge de la Chambre de commerce, avec une forte composante huguenote, *Saint-Jean d'Écosse* mère loge de Marseille, qui défie l'autorité parisienne et surtout rayonne dans tout le Languedoc, en Méditerranée et jusqu'aux Iles. Même pour un apprenti, être reçu maçon par une loge fille et sœur de *Saint-Jean d'Écosse* de Marseille ouvre au jeune Gaborria les portes de nombreux temples.

C'est d'ailleurs ce qu'il ne manque pas de faire, lorsqu'il quitte Toulouse pour Montpellier. C'est le frère d'Hue qui l'introduit sur les colonnes. Il s'agit d'un vieux maçon, Louis Philippe Auguste d'Hue, chevalier, reçu maçon en 1743, présent sur le tableau de l'*Ancienne* en 1776 –loge très liée à l'orient toulousain¹². Mais ce sont les agapes, que Gaborria a surtout retenues de son séjour montpellierain. À ce sujet, il confie : « Mais arrivé à Montpellier le frère d'Hue me procura l'entrée de la loge. Il y avait banquet, il fut très gai et très aimable »¹³. Ce témoignage est important car il est au cœur de ce qui fait la force de la sociabilité maçonnique considérée d'un point de vue matériel, un cadre chaleureux et fraternel, des tenues symboliques qui se poursuivent en salle humide, selon l'expression maçonnique, où les arts de la table –les services en porcelaine des loges montpelliéraines sont célèbres et Gaborria, futur directeur de la manufacture de porcelaine de Lille a dû y être sensible– sont tout particulièrement appréciés. Dans ces conditions, Gaborria n'a pu qu'être marqué par la fête du solstice d'été, la Saint-Jean Baptiste, principale fête d'obligation de l'ordre maçonnique, lorsqu'il se rend à Marseille : « Lorsque je fus à Marseille la fête de la Saint Jean d'été était venue, le frère <en blanc> me présenta à la superbe loge des <en blanc> La réunion était nombreuse, la fête fut célébrée avec grande pompe. J'y chantai dans un air à trois voix égale sans accompagnement <illisible> »¹⁴.

Sans en avoir la certitude, car Gaborria choisit de ne pas donner le nom de l'atelier ni celui du frère introducteur, il est tout à fait possible que le temple qu'il a alors visité soit le temple de *Saint-Jean d'Écosse*, dont l'aménagement, les tenues et les fêtes sont connues dans toute la Méditerranée¹⁵. Gaborria a également pu visiter une autre loge négociante marseillaise, comme *La Réunion des Élus*, loge de qualité, mais qui peine néanmoins à disputer à *Saint-Jean d'Écosse* l'hégémonie au sein de l'orient. Dans tous les cas, il n'oublie pas d'associer à ses activités de frère visiteur d'utiles prises de contact pour ses affaires professionnelles. Une décennie plus tard, alors que Gaborria est désormais installé à Lille, il fait de même avec le vénérable de la loge *La Parfaite Union* de Bastia, Reynar, à qui il écrit le 28 mai 1786 : « Le lien qui nous unit respectivement en qualité de Maçon m'est un sûr garant que je ne serai point trompé dans la confiance que je prends de m'adresser à vous pour vous prier de vouloir bien me donner quelques renseignements sur le genre de commerce qui se fait dans votre port, une liste des maisons solides de votre ville, quel est votre sentiment sur le retour des marchandises, des objets qu'on pourrait y envoyer de nos fabriques et dont ci joint note (*sic*) et si vous pensez que ces dits objets pussent s'écouler aisément et avec un certain avantage ; heureux si à mon tour je peux un jour jouir de la faveur de vous être utile. J'ai celle d'être P[ar] T[ous] L[es] N[ombres] M[ystérieux] C[onnu] D[es] S[eu]ls M[açons] Votre Très Affectionné Frère »¹⁶.

En attendant, Gaborria quitte Marseille pour passer en Italie, où son entrée en relation avec la Maçonnerie péninsulaire se fait à Gênes. Ici, son récit peut, à la première lecture intriguer : « À Gênes la colonie genevoise avait une loge secrète. Elle était tenue par un anglais

¹² Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Fonds maçonnique, FM² 310, dossier de l'*Ancienne*, orient de Montpellier. Je remercie Jean-Marie Ramel qui prépare une thèse sur *La Franc-maçonnerie à Montpellier aux XVIIIe-XIXe siècles* sous ma direction pour m'avoir communiqué ce tableau de l'*Ancienne*.

¹³ BM Alençon, fonds Gaborria, mss 469, folio 50.

¹⁴ BM Alençon, fonds Gaborria, mss 469, folio 50.

¹⁵ Voir notamment, George Smith, *The Use and abuse of Freemasonry*, London, 1783, p. 79.

¹⁶ BM Alençon, fonds Gaborria, mss 287, folio 15 verso.

« Du Nord au Midi, vingt ans après. Vie et récits maçonniques d'Armand Gaborria, fondateur du collège des Philalètes de Lille », *Revue du Nord*, 2019/3, n° 431, p. 517-532.

nommé Dalton homme instruit et très aimable »¹⁷. Mais si on le relie à l'ensemble de sa pérégrination maçonnique et professionnelle, il fait au contraire tout à fait sens. En effet, *Saint-Jean d'Écosse* de Marseille n'est pas seulement en relation avec *Saint-Jean d'Écosse* de Toulouse, loge qui a vu naître à la lumière Gaborria. Elle est la mère de la loge génoise *Saint-Jean d'Écosse des Vrais Amis Réunis*, avec laquelle elle entretient des relations étroites¹⁸. Par ailleurs, parmi les frères protestants qui peuplent les colonnes de la loge marseillaise – mais sans exclusive – car l'atelier compte aussi des catholiques et des représentants des administrations civiles –, figurent une forte communauté issue des Cantons suisses et de la République de Genève. Or, ces négociants francs-maçons genevois, nous les retrouvons non seulement à Marseille mais aussi à Gênes ainsi qu'en Sicile, à Palerme, où est établie une autre loge fille de Marseille¹⁹. Quant au secret, il fait directement référence à l'inquiétude qu'une forte présence étrangère et notamment protestante sur les colonnes du temple génois a fait naître auprès de l'Inquisition d'État et des autorités de la République au début des années 1760 : « *la compagnia è composta di alcuni principali negozianti stranieri e specialmente Protestanti* »²⁰. Des persécutions eurent lieu en 1762 qui en retour suscitérent un élan de solidarité de la part de leurs frères et coreligionnaires marseillais, notamment en faveur de l'important négociant et ancien vénérable Cornelio Sturemberg²¹. Lorsque Gaborria visite les frères génois, la Maçonnerie a repris pied, certes avec un impératif de discrétion, mais l'existence-même d'une loge d'adoption, de recrutement mixte, caractéristique de la Maçonnerie de société, indique que les frères craignent moins les réactions des autorités que lors de la décennie précédente : « Ce fut la première fois que je vis une loge d'adoption mais si belle et si intéressante que toutes celles que j'ai vues depuis ne lui ressemblaient en rien »²².

La poursuite de l'itinéraire maçonnique et professionnel de Gaborria est tout aussi éclairante. Depuis le littoral ligure, il gagne la Toscane et le port franc de Livourne, carrefour commercial méditerranéen : « Dans tout le reste de mon voyage en Italie, je n'eus d'occasion de Maçonnerie qu'à Livourne, la loge était tenue par un négociant français qui savait allier aux grâces françaises la dignité anglaise »²³. De fait, le port est cosmopolite et ses temples accueillent des négociants venus de toute l'Europe. Dans le cas de Gaborria, il a sans doute visité *Saint-Jean la Solitaire*, puisqu'il s'agit de la loge francophone de l'orient, constituée dans les années 1760 et majoritairement composée majoritairement de Français, et surtout parce qu'elle a été créée avec le concours de *L'Amitié et l'Hospitalité*, orient de Sète, elle-même fille de *L'Anglaise du Secret*, fameuse loge de Montpellier. Une fois encore, les étapes d'un tour d'initiation ne doivent rien au hasard. Les liens personnels et les recommandations fraternelles s'entrecroisent avec les relations privilégiées que des ateliers entretiennent entre eux par-delà les frontières – ici la dynamique des loges méridionales de Toulouse à Livourne en passant par

¹⁷ BM Alençon, fonds Gaborria, mss 469, folio 50.

¹⁸ En 1784, le consul de la République de Gênes à Marseille figure sur le tableau des membres de *Saint-Jean d'Écosse*.

¹⁹ Pierre-Yves Beaurepaire, « Saint-Jean d'Écosse de Marseille », *Cahiers de la Méditerranée*, 72 | 2006, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 11 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1161>

²⁰ Cité par Carlo Francovich, *Storia della Massoneria in Italia dalle origini alla Rivoluzione Francese*, Firenze, La Nuova Italia, 1974, p. 261. Sur la crise que connaît la Maçonnerie à Gênes en 1762, voir Calogero Farinella, « Per una storia della massoneria nella Repubblica di Genova », in Gian Mario Cazzaniga (a cura di), *Storia di Italia, Annali 21, Massoneria*, Torino, Giulio Einaudi Editore, 2006, p. 426-428.

²¹ Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Fonds maçonnique, FM¹ 111, collection Chapelle, tome VI, folio 30 recto. Carlo Francovich confirme à partir de sources génoises : « *Alcuni negozianti stranieri furono anche questa volta -ma non senza le proteste del ceto mercantile genovese- espulsi dalla Serenissima. Tra essi figurava certo Cornelio Steurmberg [sic] 'compagone del presente console di Su Maestà il Re di Danimarca* » : *Ibid.*, p. 169.

²² BM Alençon, fonds Gaborria, mss 469, folio 50.

²³ BM Alençon, fonds Gaborria, mss 469, folio 50.

« Du Nord au Midi, vingt ans après. Vie et récits maçonniques d'Armand Gaborria, fondateur du collège des Philalètes de Lille », *Revue du Nord*, 2019/3, n° 431, p. 517-532.

Marseille, dont la loge porte-étendard, *Saint-Jean d'Écosse*, compte comme la Chambre de commerce de nombreuses familles d'origine languedocienne— pour former une trame particulièrement solide et rassurante pour le frère en voyage. Comme Gaborria évoque la « dignité anglaise », notons que quelques années avant le séjour livournais de Gaborria, la Grande Loge de Londres a pour sa part constitué deux ateliers : *Perfect Union n°318* et *Sincere Brotherly Love n°320*²⁴.

Quittant la Méditerranée, Gaborria prend ensuite la route de la Lombardie, mais n'étant encore qu'apprenti il ne peut participer de plein droit aux travaux de la loge et surtout est tenu au silence : « Je vis secrètement la loge de Milan mais je ne fus point aux travaux sans doute parce que je n'étais point assez élevé en grade »²⁵. Ici encore, le témoignage de Gaborria est éclairant car on lit trop souvent à propos de la Maçonnerie du XVIIIe siècle que le futur franc-maçon une fois avoir été ballotté favorablement, c'est-à-dire reconnu digne d'être initié et reçu en loge, passe rapidement du grade d'apprenti à celui de compagnon, tout particulièrement lorsqu'il est en partance pour de nouveaux orient, dans le cadre d'un voyage d'agrément ou d'affaires. Le cas de Gaborria montre d'une part qu'un jeune initié peut rester apprenti pendant un temps significatif, et surtout visiter les temples en France et à l'étranger, y compris ceux de loges particulièrement huppées, sans attendre l'élévation de grade, c'est-à-dire l'accès à la maîtrise.

Mais, à Milan, Gaborria touche du doigt les limites de la qualité de frère maçon pour un visiteur qui n'est pas maître. Il conclut : « De retour en France, je n'étais encore qu'apprenti et je brûlais [d']obtenir autre chose ». Comment ne pas penser ici au témoignage, une génération plus tôt de Casanova ? En 1750, alors qu'il fait étape à Lyon en compagnie d'Antonio Balletti, l'auteur d'*Histoire de ma vie* est reçu franc-maçon : « Un respectable personnage que j'ai connu chez Monsieur de Rochebaron²⁶ me crut digne, comme il me dit, de voir la lumière. Cela veut dire qu'il me présenta à la loge, d'où je suis sorti frammaçon (*sic*) »²⁷. « Deux mois après, poursuit Casanova, je suis devenu à Paris dans la loge du duc (*sic*) de Clermont²⁸ compagnon, puis maître. Il n'y a point de plus haut grade dans la frammaçonnerie (*sic*) : ceux qui s'imaginent d'être davantage à cause des nouveaux titres qu'on a inventés se trompent, ou veulent tromper »²⁹.

C'est donc seulement après son installation à Lille que Gaborria est devenu compagnon : « ~~Je fus en effet reçu compagnon~~ Je montais en effet le second degré à la loge des amis réunis à l'orient de Lille dont je devins membre et je parvins en l'an 5787 au sublime grade de Rose Croix ». On retiendra ici le raccourci par lequel Gaborria passe de son élévation au grade de compagnon à son accession au grade de Souverain Prince de Rose Croix, qui fait figure de *nec plus ultra* dans les hauts grades maçonniques, dits écossais. Pourquoi ce raccourci ? Sans doute parce que la vie maçonnique de Gaborria se déroulant pendant toute cette période au sein de la loge des *Amis Réunis*, orient de Lille, il n'a pas ressenti l'occasion de détailler chacune des étapes de sa carrière sur les colonnes.

²⁴ Sur l'orient livournais, Fulvio Conti (a cura di), *La massoneria a Livorno. Dal Settecento alla Repubblica*, Bologna, il Mulino, 2006.

²⁵ BM Alençon, fonds Gaborria, mss 469, folio 50.

²⁶ François de La Rochefoucauld marquis de Rochebaron (vers 1677-1766), lieutenant-général.

²⁷ Casanova, *Histoire de ma vie*, édition établie sous la direction de Gérard Lahouati et Marie-Françoise Luna, avec la collaboration de Furio Luccichenti et Helmut Watzlawick, Paris, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, 2013, I, p. 590.

²⁸ Louis de Bourbon-Condé (1709-1771), comte de Clermont, Grand Maître de la Grande Loge.

²⁹ Casanova, *Histoire de ma vie*, *op. cit.*, I, p. 590. La première rédaction de Casanova donne : « [...] Deux mois après j'ai reçu à Paris le second grade, et quelques mois le second grade [d'apprenti], et quelques mois après le troisième, qui est la maîtrise. C'est le suprême. Tous les autres titres que dans la suite du temps on m'a fait prendre sont des inventions agréables, qui quoique symboliques n'ajoutent rien à la dignité de maître » (*Ibid.*, p. 1025-1026).

« Du Nord au Midi, vingt ans après. Vie et récits maçonniques d'Armand Gaborria, fondateur du collège des Philalètes de Lille », *Revue du Nord*, 2019/3, n° 431, p. 517-532.

Il est difficile d'aller au-delà dans les hypothèses concernant ce silence. Mais, on peut noter que l'intérêt de Gaborria pour l'Art Royal ne s'est pas arrêté après son installation à Lille puisqu'il a gravi tous les grades écossais, qu'il s'est lancé dans l'aventure des Philalètes avec passion et méthode –car Gaborria est un organisateur. Sa correspondance montre qu'il sollicite de nouveaux membres, qu'il fouette symboliquement les trainards et noue de nouvelles relations. Surtout, il maintient actif les liens noués lors de son tour d'initiation en France méridionale. En 1785, alors qu'il est engagé dans la phase d'organisation du collège des Philalètes, il multiplie les échanges de lettres avec ses correspondants maçons. Si le cahier 287 du fonds conservé à Alençon s'ouvre sur une lettre reçue de Savalette de Langes, on remarque surtout celle envoyée par Gaborria, à l'occasion de la Saint-Jean d'été, au frère Courtois qui l'avait reçu et initié sur les colonnes toulousaines une douzaine d'années plus tôt : « M[on] T[rès] C[her] F[rère], Ce fut sous vos auspices que je reçus la lumière dans la respectable loge de Saint-Jean d'Écosse³⁰, je me rappelle cette période avec autant de plaisir que de reconnaissance et je saisis avec empressement l'occasion de vous la témoigner, il est heureux pour moi que le C[ollège] des Philalètes en me choisissant pour être son organe auprès de votre respectable atelier, m'ait mis à même de lui témoigner toute la vénération que j'ai conservée de ses travaux. Je vous prie cher frère d'être porteur de la planche –lettre en vocabulaire maçonnique– que je joins ici et d'assurer tous les c[hers] f[rères] qui composent V[otre] R[espectable] L[oge] du plaisir que j'aurai à correspondre avec eux autant que mes faibles connaissances me le permettent [...]»³¹.

C'est également le cas avec les Montpelliérains. Fin 1785, c'est par le frère Hue qui fut son guide au sein de la Maçonnerie montpelliéraine, que Gaborria a appris la réception dans l'ordre de Campredon, dont il avait également fait la connaissance lors de son séjour languedocien. Si Jacques David Martin de Campredon est en effet un officier du génie, il est d'abord issu d'une famille de manufacturiers textiles protestants de Clermont-L'Hérault et il reste toute sa vie acquis à la Réforme. Pendant la Révolution et l'Empire, il fait une belle carrière militaire, obtient en 1799 à titre provisoire le grade de général de brigade –confirmé en 1800–, est nommé inspecteur général du génie en 1801, général de division en 1806, puis en 1809 Ministre de la guerre et de la Marine du royaume de Naples. Henri Michel qui a rédigé sa notice dans l'enquête sur les *Grands Notables du Premier Empire* précise qu'il appartient à la loge de l'île d'Elbe où il a servi³².

Le 8 janvier 1786, alors que Gaborria lui écrit, Campredon est membre de la loge *L'Ancienne et de la Réunion des Elus*, orient de Montpellier avec comme qualité profane : officier du corps royal du génie. Dès le 6 juillet, il en devient le maître des cérémonies³³.

« C'est toujours une fête pour un V[énération] M[âitre] lorsqu'il apprend que l'ordre a fait l'acquisition d'un sujet qui ne peut contribuer à sa gloire ; je me réjouis donc avec le T[rès] C[her] F[rère] D'Hue de votre initiation à nos mystères et je me félicite de pouvoir vous donner le tendre nom de frère ; cela ajouterait s'il était possible à l'estime et l'amitié que je vous ai vouée. J'avais ignoré votre maladie j'apprends avec beaucoup d'intérêt que vous êtes redevenu en bonne santé je vous en désire la plus heureuse continuation.

Pour moi M[on] T[rès] C[her] F[rère] c'est du sein de la douleur que je vous trace cette planche. Vous avez connu ma femme jouissant d'une belle santé, aujourd'hui il n'en reste aucun vestige,

³⁰ On a ici confirmation de la loge qui reçut en son temps Gaborria sur la colonne des apprentis.

³¹ BM Alençon, fonds Gaborria, manuscrit 287, folios 4-5.

³² Henri Michel, Paris, éditions du CNRS, 1980, p. 138-141.

³³ Je remercie Jean-Marie Ramel pour les informations relatives à la carrière de Campredon au sein de la loge montpelliéraine qu'il m'a généreusement communiquées.

« Du Nord au Midi, vingt ans après. Vie et récits maçonniques d'Armand Gaborria, fondateur du collège des Philalèthes de Lille », *Revue du Nord*, 2019/3, n° 431, p. 517-532.

un terrible épanchement de lait l'a réduite dans un état déplorable vous jugez de ma peine, je vous en parle parce que je sais que vous n'y serez pas indifférent

Je suis avec la plus sincère fraternité et par les P[ar] L[es] N[ombres] M[ystérieux] C[onnu] D[es] S[euls] V[rais] M[açons] votre très dévoué frère

PS : j'ai la faveur de tenir à une société scientifique –le Collège des Philalèthes– qui a à se glorifier d'avoir comme président l'un des plus dignes enfants de la V[euve] –la Franc-maçonnerie- le frère Poisson des Londes que vous connaissez, je suis persuadé qu'elle se féliciterait également de vous compter parmi ses fastes. Je vous passe un imprimé qui vous donnera une idée de sa constitution.

Le C[her] F[rère] d'Hue connaît sans doute le F[rère] Chalât tenant à l'intendance de V[otre] O[rient], je serais charmé de savoir qu'elle opinion on doit en avoir ; il paraît très instruit ».³⁴

Comme je l'ai indiqué en introduction, il n'est pas dans le projet de cet article de refaire l'histoire du collège des Philalèthes, mais de considérer l'itinéraire personnel et fraternel de Gaborria avant et après son installation à Lille, rue Notre-Dame. Alors que la direction de la manufacture de porcelaine et les Philalèthes l'occupent beaucoup, son épouse décède. Il n'hésite à confier à ses frères maçons sa douleur et il trouve clairement dans leur soutien un réconfort, comme les lettres reçues et conservées par lui l'attestent. En même temps, il se plaint de ce que certains « frères » se soient montrés peu sensibles à sa douleur. C'est un autre aspect de la sociabilité maçonnique à prendre en compte. En temps d'épreuve, la loge écoute, protège, soutient ses frères.

D'une Maçonnerie d'Ancien Régime à une Fraternité régénérée

C'est un autre temps d'épreuve qu'affronte Gaborria, pendant la Révolution, lorsque la radicalisation politique locale rend sa situation de plus en plus délicate³⁵, au point pendant la Terreur de devoir quitter le département du Nord, pour Bruxelles, où Gaborria prend la direction d'une imprimerie³⁶. Ses capacités d'organisateur et de meneur d'hommes ont manifestement été ici également reconnues.

Comme avec « les » loges de *Saint-Jean d'Écosse*, l'itinéraire fraternel de Gaborria éclaire cette fois une phase importante de la vie maçonnique « belge ». Il participe en effet activement aux côtés des frères de la loge militaire de la 66^e demi-brigade d'infanterie, les *Amis Philanthropes*, au projet de fondation d'un atelier civil qui reprend le titre distinctif du militaire après le départ de l'unité. Il ne s'agit pas d'une création sans lendemain puisque les *Amis Philanthropes* à l'orient de Bruxelles deviennent au cours du XIX^e siècle la loge phare de la Maçonnerie libérale belge. L'histoire des *Amis Philanthropes* est en effet intimement liée à celle de la sensibilité puis du parti libéral, ainsi qu'à la fondation de l'Université Libre de Belgique puis de Bruxelles et bien sûr à la vie du Grand Orient de Belgique. Mais en attendant, pendant les années de ce qu'on nomme le régime français, les *Amis Philanthropes* sont liés aux intenses circulations de troupes et aux recompositions administratives que connaît la Grande Nation. Il faut en effet relier les activités d'imprimeur de Gaborria à la présence des troupes françaises et à la mise en place du département de la Dyle : il publie à partir de 1793 sous la raison « Imprimerie des armées du Nord et de Sambre-et-Meuse »³⁷ et les contacts qu'il noue

³⁴ BM Alençon, fonds Gaborria, manuscrits 287, folio 9 verso-folio 10 recto.

³⁵ Dans un texte non daté, mais postérieur à la Révolution, Gaborria revient sur cette période délicate, évoquant notamment « ces jours d'un vandalisme affreux » : BM Alençon, fonds Gaborria, mss 469, folio 101.

³⁶ En l'an IV, le Mémoire sur l'origine et le premier usage des signatures et des chiffres dans l'art typographique de Charles-Antoine de La Serna Santander sort ainsi « des presses d'Armand Gaborria ».

³⁷ Comme l'indique le catalogue général de la Bibliothèque nationale de France :

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12229511d>

« Du Nord au Midi, vingt ans après. Vie et récits maçonniques d'Armand Gaborria, fondateur du collège des Philalètes de Lille », *Revue du Nord*, 2019/3, n° 431, p. 517-532.

l'amènent non seulement à fréquenter la loge ambulante de l'unité, mais à s'engager pour recevoir des profanes civils et allumer le 28 pluviôse an VI, soit le 17 février 1798, les feux d'une loge qui maintient la lumière à l'orient bruxellois après le départ des militaires.

Ici encore les fragments autobiographiques produits par Gaborria ou collationnés par lui sont précieux. Ils posent cependant question. Sont-ils de la main de Gaborria. Ils sont écrits à la troisième personne, évoquent Gaborria en qualité de N[otre] R[espectable] F[rère] et indiquent même qu'il n'a pas pu mettre en ordre les textes définitifs qu'il préparait –au même titre d'ailleurs que son projet d'encyclopédie maçonnique– pour cause de passage à l'orient éternel, donc de décès. Mais pour qui connaît les ego-documents de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle, le recours à la troisième personne ou à la lettre fictive n'a rien de rare. Le caractère justificatif du texte lorsque Gaborria est contesté à Turin, sa présence dans les papiers Gaborria sous forme manuscrite avec de nombreux repentirs, trahit l'apologie dictée soit à des frères proches de Gaborria qui ne se sont pas détournés de lui ou écrite de sa main-même, comme un testament maçonnique de son œuvre. Le jeune apprenti des années 1770 a alors trente ans d'expérience maçonnique, de création d'ateliers et de systèmes maçonniques, et il tient à défendre son œuvre, non sans verser dans l'auto-satisfaction. Difficile d'émettre un avis définitif. Une chose est certaine, ce second fragment fait la part belle aux Maçons des Pays-Bas et à leur fidélité à Gaborria, et trahit l'amertume d'un franc-maçon très engagé, lorsque ses initiatives sont contestées.

Le texte permet tout d'abord de mieux comprendre dans quelles conditions Gaborria a quitté Lille pour Bruxelles. S'il n'indique pas avoir fui par peur pour sa sécurité, dans tous les cas, il a été très marqué par la Terreur et a pris ses distances : « Les révolutions sont des maladies violentes des nations comme elles sont des épreuves auxquelles les circonstances soumettent les citoyens d'un État. Les hommes violents se prononcent pour l'un des deux partis opposés. Les hommes sages tâchent d'éviter tous les excès. Ils finissent ord[inairement] par être en butte à la fureur des actions et des réactions. C'est aussi le sort qu'éprouva n[otre] R[espectable] F[rère] G[aborria]. Il disait hautement aux uns qu'ils exigeaient trop, aux autres qu'ils n'accordaient pas assez et les tribunaux populaires retentirent bientôt des dénonciations contre lui.

Traduit au tribunal des représentants il y fut accusé par un homme qui ne le connaissait pas et qui depuis en a eu sans doute bien des regrets. Mais il se justifia de toutes ces imputations avec tant de simplicité qu'il fut absout. Malgré cela il s'était préparé aux événements et ne s'attendait pas à leur échapper. Il en est un surtout qui excita plus d'une fois ses larmes. Ce fut l'exécution publique d'une femme respectable et d'un de ses amis, homme estimable, tous deux victimes d'une vengeance particulière, dont il connaissait tout <illisible> (comme ayant eu quelque part aux principaux faits). Ses yeux se portaient surtout sur les dernières lignes que cette vertueuse amie lui adressa en allant à l'échafaud. Il fit ériger un monument allégorique et portatif à l'occasion de ce terrible événement.

Il quitta la ville qu'il avait habitée jusqu'alors et vint s'établir à Bruxelles, à la fin de l'an II. Déjà les fureurs révolutionnaires étaient apaisées et l'on avait atteint la 7^e année de la République quand une personne attachée au gouvernement suggéra l'idée de faire revivre la Maçonnerie. Le R[espectable] F[rère] Gérard commandant la demi-brigade se montra avec <illisible>. Les Amis philanthropes s'établirent, le R[espectable] F[rère] Passenaud en fut le V[énération] fondateur, mais le R[espectable] F[rère] G[aborria] contribua à la célébrité dont jouit cet at[elier] par ses tracés. Il rédigea des règlements, qui jusqu'à présent passent pour les meilleurs qui soient connus. Il dessina des préceptes maçonniques d'une morale exquise (l'ouvrage qui manquait à notre code). Il esquaissa le tracé de l'une des plus brillantes inaugurations qui ait jamais eu lieu. Il en avait donné le plan et dirigé la marche, comme maître des cérémonies, quoiqu'il fût déjà premier surveillant de cet at[elier].

« Du Nord au Midi, vingt ans après. Vie et récits maçonniques d'Armand Gaborria, fondateur du collège des Philalètes de Lille », *Revue du Nord*, 2019/3, n° 431, p. 517-532.

Toutes ces pièces d'architecture qui furent imprimées excitèrent bientôt l'intérêt de tous les f[rancs-] m[açons] et la loge des Amis Phil[anthropes] ne laissa point échapper les occasions de témoigner à ce R[espectable] F[rère] tout son attachement et sa reconnaissance. Nous le voyons par un certificat qui lui fut donné à son départ pour la Gaule Cisalpine.

En l'an 5800 au 8^e mois –octobre 1800 donc– le Grand Orient envoya aux Amis Philanthropes des lettres de constitutions pour la loge de la Concorde à l'orient de Mons. Notre R[espectable] F[rère] fut l'un des commissaires. Il y remplit les fonctions de premier grand inspecteur mais il avait esquissé les travaux et la députation et la loge installée se réunit pour l'inviter à tracer le [procès-]verbal cette fête brillante »³⁸.

Au-delà d'une relation particulièrement flatteuse pour Gaborria –tendance qui on va le voir devait encore s'accroître à propos de son séjour à Turin–, notons que la situation décrite est tout à fait caractéristique d'un temps où dans les départements réunis comme par la suite dans l'Empire et ses États satellites, Maçonnerie, administration française et armée marchent main dans la main. À titre de comparaison, c'est le cas aussi à Livourne, que Gaborria avait visitée lors de son tour d'initiation. Lorsque la 14^e demi-brigade de Murat investit Livourne pour que port ne tombe pas dans les mains de la *Royal Navy*, il s'installe avec sa loge, *Les Amis de la Parfaite Union*, et reçoit rapidement sur ses colonnes des civils. En février 1797, deux d'entre eux, Domenico Macera et François Morenas, obtiennent l'autorisation de la loge militaire de recevoir des Livournais puis de créer une loge civile qui, significativement reprend le titre distinctif de l'atelier militaire. Rapprocher le cas de François Morenas de celui de Gaborria est d'ailleurs assez éclairant. Yves Hivert-Messéca qui a étudié la Maçonnerie à Livourne sous le régime français note en effet à propos du premier : « Natif d'Avignon, François Morenas, installé en 1788 à Rome pour promouvoir le commerce avignonnais. Emprisonné en 1794-1795, il se réfugie à Livourne où il crée une distillerie. Diverses sources le mentionnent comme agent et informateur au service des Français »³⁹. À Bruxelles où il s'est prudemment éloigné, Gaborria avait lui pris la direction d'une imprimerie et adopté la même démarche : créer une loge civile avec le concours d'un atelier régimentaire pour préparer l'après-départ des troupes.

Après Brumaire, c'est son expérience de l'Italie –qui n'est donc pas réduite à son tour d'initiation et qui mériterait de plus amples investigations– qui l'amène cette fois à Turin, et cette fois encore, son talent d'organisateur et surtout l'entrecroisement permanent entre projet professionnel et maçonnique, qui est rarement ouvertement assumé que chez Gaborria –on l'a vu depuis Lille avec sa lettre au vénérable de Bastia– se déploient. Gaborria est nommé directeur de l'administration des Droits Réunis à Turin. Le récit reprend :

« Ses fonctions l'ayant appelé dans le pays que le vainqueur de Marengo avait réuni à la France, il ne tarda pas à être connu des M[açons]⁴⁰. Il fut invité à un banquet. Il se défendit longtemps pour en accepter le premier maillet –le vénérat– parce que sa timidité lui ferait craindre de se mettre autant en évidence et d'ailleurs il connaissait très bien les devoirs et les embarras d'une pareille dignité. Cependant il fallut céder.

Ce fut dans cette séance et dans les suivantes que furent jetées les bases de l'at[elier] de l'Amitié éternelle. Un tableau fut dressé par rang d'âge civil et de dignités m[açonnique]s, on nomma des officiers, on adressa au G[rand] O[rient] une demande en constitution, on nomma

³⁸ BM Alençon, fonds Gaborria, mss 468, folios 44 recto-verso.

³⁹ Yves Hivert-Messeca, « La loge Napoléon, sise à Livourne (1808-1814) », *Cahiers de la Méditerranée*, 72 | 2006, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 11 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1164>

⁴⁰ BM Alençon, fonds Gaborria, mss 468, folio 44 verso.

« Du Nord au Midi, vingt ans après. Vie et récits maçonniques d'Armand Gaborria, fondateur du collège des Philalètes de Lille », *Revue du Nord*, 2019/3, n° 431, p. 517-532.

un député. Les soumissions furent faites aux magistrats revêtus d'autorité. Tout allait dans le plus grand ordre. Déjà plusieurs candidats de mérite éminent se firent présenter, enfin tous promettaient les plus heureux temps »⁴¹.

C'est au sein de cette loge que Gaborria entreprend de développer le rite de Misraïm, qui traduit à la fois l'attraction qu'exerce alors la Maçonnerie dite égyptienne et qui en Italie – jusqu'à Garibaldi – prend une dimension politique qui en fait l'originalité :

« On s'occupa du choix d'un local et N[otre] R[espectable] F[rère] réussit à en trouver un qui réunissait tous les avantages désirés. Dans une conférence qu'il eut avec le f[rère] architecte et décorateur, il manifesta des idées tout à la fois si neuves et si grandes que le f[rère] architecte et décorateur que ses fonctions allait éloigner pour peu de jours, le pressa instamment de dresser le plan.

Les matériaux du rapport étaient préparés. Bien des jours s'étaient écoulés, le f[rère] décorateur du temple ne revenait point en ville, plusieurs F[rères] présentaient des candidats et pressaient le f[rère] G[aborria] de s'occuper de la confection du temple ».

Les frères de la loge turinoise ayant reproché à Gaborria les dépenses somptuaires faites pour l'aménagement du nouveau temple, une partie d'entre eux a semble-t-il cherché à profiter de l'absence de Gaborria, parti pour affaires dans les anciens Pays-Bas, pour se débarrasser de la tutelle trop pesante d'un « vieux » maçon. Il semble aussi que des divisions entre frères piémontais qu'aurait poussé Gaborria pour favoriser l'enracinement de l'atelier et frères français aient surgi au sein de la loge, et que des désaccords aient surgi à propos du rite de Misraïm et de l'adoption d'une Maçonnerie égyptienne. Quoi qu'il en soit, le texte apologétique donne pour la postérité la version de Gaborria, ou de ses défenseurs. S'il a fait preuve de naïveté et n'a pas su modérer son enthousiasme, son attachement à l'Art Royal est en revanche pur de toute mauvaise intention et l'esprit de fraternité aurait dû pousser les membres de son atelier à le soutenir :

« Ébloui par tant d'apparences flatteuses, gâté par la confiance qu'il avait reçue des F[rères] amis Philanthropes, N[otre] R[espectable] F[rère] se livra avec un zèle infatigable à l'érection d'un monument qui devait faire époque dans le système maçonnique d'Italie, où par un mélange de pratiques religieuses et profanes, la M[açonnerie] ressemblait plutôt à une confrérie jésuitique, qu'à l'association d'hommes instruits. Un temple fut érigé dans un système inconnu des M[açons]. Tout y rappelait les initiations d'Égypte. Il faut relire la description que l'auteur nous en a faite pour se faire une idée de l'érudition qu'il y a mise. ~~Mais l'imprévoyance, ce défaut des hommes confiants, entraîna N[otre] R[espectable] F[rère] dans une pente qui lui fut nuisible, troubla sa tranquillité et compromit ses moyens pécuniaires.~~

Par une de ces fatalités qui plus d'une fois ont poursuivi N[otre] R[espectable] F[rère] dans ses affaires particulières, la M[açonnerie] protégée partout en France, fut par suite de quelques faux rapports au ministre et de la mésintelligence entre les autorités proscrites dans ces contrées.

Cependant les dettes et les avances avaient été faites pour l'état du local et à cette occasion mais ce qui affecta vivement la sensibilité de N[otre] R[espectable] F[rère] ce fut moins encore de voir les f[rères] de l'Amitié éternelle, assez injustes en ne venant pas à son secours, qu'en le soupçonnant d'avoir eu intention de livrer ce local aux f[rères] piémontais.

⁴¹ BM Alençon, fonds Gaborria, mss 468, folio 44 verso.

« Du Nord au Midi, vingt ans après. Vie et récits maçonniques d'Armand Gaborria, fondateur du collège des Philalètes de Lille », *Revue du Nord*, 2019/3, n° 431, p. 517-532.

Cette circonstance autant que des désordres qui s'étaient commis dans ses affaires pendant son absence, le rappelait dans les Pays-Bas. Il reçut partout l'accueil le plus flatteur. Il fut même choisi par les amis Philanthropes pour remplir les fonctions de grand maître (sic) des cérémonies à l'installation de la loge de l'Amitié à l'o[rient] de Courtrai. Il régna dans cette fête une dignité et un ensemble qui laisse à chacun des assistants un <illisible> et pour les installateurs et pour le V[énéral] de la loge et pour N[otre] R[espectable] F[rère] qui assista à la rédaction du tracé.

Ce fut dans ce voyage qu'il communiqua à ses anciens compagnons d'armes en M[açonnerie] les travaux qu'il avait faits ou préparés pour la loge de l'amitié éternelle dont il était le vénérable. On lui conseilla de les tirer à l'imprimerie afin que les M[açons] y recueillent des noms que le temps et les circonstances avaient effacés de la mémoire des M[açons] modernes. Mais il trouvait dans ce travail trop imparfait pour le livrer au public et sa mort arrivée trop tôt ne lui permit pas de s'en occuper.

Telle est à propos mes F[rères] le précis de la carrière m[açonnique] du R[espectable] F[rère] dont l'âme fidèle est aujourd'hui parmi nous [...] »⁴².

Toute la vie maçonnique d'Armand Gaborria est donc frappée au coin d'un engagement déterminé à la fois individuel et collectif à travailler à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers. Des années 1770 aux années de la Restauration, il a exploré toute l'étendue des possibles qui s'offrait alors à un franc-maçon du XVIII^e siècle, y compris en explorant les marges de l'Art Royal, avec le Collège lillois, le rite de Misraïm, ou encore l'ordre du Néo-Temple⁴³. C'est donc tout l'intérêt, par-delà l'histoire institutionnelle de la Franc-maçonnerie et de ses ateliers, de restituer grâce aux fragments (auto)biographiques et aux témoignages personnels les inflexions successives du parcours de celui qui toute sa vie est resté un « philalète », un chercheur de vérité.

⁴² BM Alençon, fonds Gaborria, mss 468, folio 45 recto.

⁴³